

Ces êtres chétifs, infirmes, anormaux, malades physiquement et mentalement, à leur tour, quelles générations nous préparent-ils pour l'avenir, si une grâce exceptionnelle ne vient leur donner le courage de réagir ?

Pour l'honneur de notre race et de notre religion, nous voulons des familles saines et robustes, une société forte et vigoureuse. De grâce, ne tarissons pas plus longtemps en nous les sources de la vie, ne les contaminons plus par l'habitude de l'alcool. Evitons tous les excès dans l'usage des boissons. Le sacrifice, si sacrifice il y a, en vaut mille fois la peine.

En effet, pour terrifiants qu'ils soient, les ravages physiques sont les moindres que produise l'alcoolisme. Bien plus désastreuses apparaissent ses conséquences, lorsqu'on les considère dans l'ordre moral.

Tous les vices rapetissent et dégradent l'homme; ils souillent et avilissent son existence ; souvent ils flétrissent son honneur et le nom des siens, toujours ils ravalent sa dignité. Il n'en est pas, ce nous semble, de plus vil que l'intempérance. Ce vice porte en lui-même une laideur si humiliante qu'il rend quelquefois sa victime insupportable à elle-même, et méprisable aux yeux de ses semblables.

Nous ne pousserons pas plus loin cette peinture. Elle vous est familière. Les prédicateurs, pendant les retraites et les missions, l'ont plus d'une fois déroulée sous vos regards.

Rappelons seulement que l'alcoolisme, de même que l'ivresse ou l'ivrognerie au sens ordinaire du mot, est de sa nature un ferment très actif de mauvais instincts, de basses passions, de convoitises déshonnêtes, de suggestions criminelles. Eh ! quoi d'étonnant qu'un buveur, même s'il n'a jamais été ivre, devienne la proie facile de tant de misères ! Ne sait-on pas que l'usage habituel de l'alcool déränge le fonctionnement normal de nos organes, obscurcit l'intelligence, énerve la volonté et émousse le sens moral ? L'union de l'âme et du corps est trop étroite,